

—Un projet ? répétèrent toutes les voix avec un très vif sentiment de curiosité.

—Yes, milords, poursuivit Tromb-Alcazar en donnant à sa figure régulière une expression majestueusement comique ; tout un chacun, pas vrai, dans ce monde sublunaire, possède un moucheron sous ses frises, une araignée dans son plafond, une écrevisse dans sa tourte, une sauterelle dans sa boîte à musique. Savez-vous quel est mon moucheron, mon araignée, mon écrevisse et ma sauterelle ?

—Non, non, non, firent les joueurs.

—Taisez donc vos grelots, vous autres, et prêt ez moi vos ouïes !.... Mon rêve, je vais vous le dire, c'est un débit de parfumerie ! C'est quelque chose de si distingué ! J'en perds le boire et le manger. Je n'en dors plus !.... Oh ! ça se fera, voyez-vous. Vous aurez tous mis qu'q'chose dans l'opération. Vous n'aurez commandité chacun de huit sous. Vous toucherez vos dividendes ; je vous donnerai un savon au miel. Remboursement en marchandises, reconstitution du capital au profit de l'acheteur, du vendeur, du prêteur et du commanditaire. Nouveau système commercial breveté s. g. d. g. Qu'est-ce que vous ditez de ça ?

—Nous aurons un savon au miel, bien sûr ? demanda un sceptique.

—Au miel dulcifié, autrement dit *crème de Narbonne*, j'en prends l'engagement solennel. Ouvrez donc tous votre âme à la confiance et souvenez-vous qu' aucun huissier ne peut se vanter d'avoir protesté ma signature !

Les hôtes du caboulot se consultèrent et la conclusion fut que, pour cette fois et exceptionnellement, on consentait à aventurer dans une entreprise commerciale des capitaux qui devaient, primitivement, recevoir une destination toute différente.

Tromb-Alcazar mit la main sur son cœur, salua d'un air attendri, remercia en des termes fort émus et leva la séance en s'écriant :

—Maintenant, mes petits enfants, assez de flâne : il faut gagner honorablement sa vie. Au travail !

—Oui, oui, au travail ! appuyèrent toutes les voix.

Et les commanditaires de Tromb-Alcazar quittèrent le caboulot.

Nous ne tarderons guère à être édifiés sur ce que pouvait être, au juste, le travail de ces bohémiens.

V.—Madame Gerfaut.

Rejoignons Georges de la Brière et Lionel Morton, qui continuaient leur conversation et leur promenade devant la baraque des saltimbanques.

Au moment où les échappés du caboulot les aperçurent, Tromb-Alcazar donna un coup de coude, à droite, à Passe-la-Jambe, à gauche, à un jeune bandit du nom de Fanfistu et leur dit à demi voix :

—Attention, mes petits agneaux ! Des cols-cassés ! des gants rouges, voilà notre affaire.....

Tous les trois, s'élançant à la fois, exhibèrent les objets de leur commerce, à savoir : Fanfistu, un petit pistolet d'enfant qu'il fit partir à plusieurs reprises ; Passe-la-Jambe, un assortiment complet de ferraille, et Tromb-Alcazar le contenu de sa boîte de cuir, c'est-à-dire quelques pains de savon enveloppés de papier de plomb, et une demi-douzaine de flaçons renfermant des parfums suspects.

En même temps ils criaient à qui mieux mieux :

—La joie des enfants !....C'est trente cinq centimes.....sept sous !.....

—Les anneaux brisés, les chaînes d'acier.....la sûreté des montres !.... le désespoir des voleurs !Quinze centimes !....trois sous !.....

—Du savon au miel dulcifié, extra fin, sortant des ateliers de M. Piver !.....De la glycérine au suc de laitue !.... De l'eau de lavande ambrée, au bouquet de Jocrisse Club !....Demandez, mes gentlemen.....demandez !....C'est quarante centimes.....huit sous !

—Merci, répondit Lionel Morton en faisait un geste pour éloigner Tromb-Alcazar qui lui marchait presque sur les pieds.

Le ci-devant modèle ne se découragea pas, et, s'adressant plus spécialement à Georges de la Brière, il reprit :

—De l'extrait d'essence de bergamotte au patchouli, pour le mouchoir.....Essayez-en, monsieur le comte. C'est cinquante centimes.....dix sous !

—Nous n'avons besoin de rien, répliqua Georges.

Tromb-Alcazar haussa les épaules.

—Ça se gante en peau d'Azor, murmura-t-il dédaigneusement, et ça fait fi de la bonne marchandise !.... Hue donc, panés !

Et, tournant autour de M. de la Brière, il lui déroba prestement son mouchoir de poche, dans lequel il se moucha d'un air grognard, ce qui fit éclater de rire toute la bande des bohémiens.

Tandis que ceci se passait, Georges, tendant à l'Américain son porte cigare tout ouvert, lui dit :

—Voulez-vous un londrès, Lionel ?

—Volontiers.

—Du feu, mon prince ! s'écria Passe-la-Jambe en faisant craquer une allumette sur le fond de son pantalon et en la présentant toute enflammée à M. de la Brière.

—Merci, fit ce dernier après avoir allumé son cigare.

—C'est deux sous, mon ambassadeur.

—Une allumette, deux sous ! dit Lionel en riant.

—Le souffre est augmenté, et il fait du vent ! répliqua Passe-la Jambe qui, voyant venir un inspecteur de police, se faufila, dans les groupes avec ses compagnons.

—Singulières industries ! murmura l'Américain en les regardant s'éloigner.

—Singulières existences surtout ! répondit Georges. Ces gens que vous venez de voir représentent ce qu'on appelle les petits métiers de Paris. Ils tiennent le milieu entre les *faiseurs* de bas étage et les mendians de profession. Ce sont des fainéants, des bohémiens crottés, sortes de lazzerones du ruisseau, qui spéculent sur la générosité naïve des badauds de la grande ville. Ils vivent de la bêtise humaine, il en vivent même fort bien, car l'oisiveté leur rapporte plus qu'à d'autres le travail honnête ! Intelligents, du reste, ils le sont, vous en avez la preuve (le gaillard qui trouve moyen de vendre une allumette deux sous, doit vous sembler très-fort). Individualités bizarres, campées en marge de la société, ils n'ont pas de besoins, ils n'ont que des vices ! Leur argent mal gagné glisse de leurs doigts sur le comptoir où ils achèteront l'alcool pimenté qui les abrutit, l'absinthe empoisonnée qui les tue.....Le vêtement, pour eux, est du luxe ; à peine sont-ils vêtus. Ils marchent fièrement sur leurs tiges. Ils dorment sous les ponts, dans les bateaux, dans les carrières ; partout, excepté dans un lit.....Sans parents, presque toujours ; élevés à l'aventure dans la rue, chassés tout jeunes des ateliers où leurs mauvais instincts se trouvaient à la gêne, ces bandits de l'avenir commencent par les petits métiers.